Le Soir
PANORAMA

KIOSQUE ARABE

Amine Zaoui et le peuple de Barabas

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Quels seront les prochains invités de la Biliothèque nationale après la défenestration de son directeur, Amine Zaoui ? C'est le jeu que je propose aux élites algériennes pour sortir un peu du cycle vicieux dans lequel nous ont enfermés les Lucky Luke de la pétition et des dirigeants égrenant leur chapelet de mauvaise foi. J'ai déjà une liste de noms qui trottinent dans ma tête au rythme de ces quadrupèdes à courte vue et aux longues oreilles. Sans plus tarder, et sur la lancée de la ferveur de Novembre, je propose d'inaugurer cette nouvelle ère glorieuse avec le cheikh Ferkous. Pourquoi Ferkous ? Parce qu'il a réussi à établir une relation dialectique entre le déclenchement de la Révolution, le 1er Novembre 1954 et l'irruption de la zalabia dans notre vie sociale, le 1er jour du Ramadan. En conséquence, il a déclaré «haram» et illicite la célébration du 1er Novembre et la consommation de la zalabia, y compris chez la famille révolutionnaire.

Quoi de plus normal et de plus intelligent que de marquer la rupture avec une période de semi-liberté en donnant la parole à un pourfendeur de constantes, auréolé de son titre d'imam. Avec de tels conférenciers, il n'y a aucun risque à revisiter l'Histoire ou à la réviser selon les nouveaux canons salafistes. Les vigiles parlementaires sont trop occupés à faire la chasse aux sorcières dans leurs travées pour entendre le sifflement des obus qui déchirent la proclamation du 1er Novembre. Et puis, c'est tellement plus attrayant de préparer la prochaine révision constitutionnelle (1) en la précédant d'une guerre de tranchées sur les chiffres. Un million et demi, c'est approximativement ce que vont toucher par jour de présence les députés en session. Toute tentative de remettre en cause ce chiffre et de pousser à la baisse équivaut à se faire le contempteur des acquis de la famille révolutionnaire, ainsi que ceux de ses parents et alliés. Jamais cheikh Ferkous n'a osé pousser aussi loin l'effronterie et la hardiesse, c'est pourquoi il reste, vaille que vaille, notre favori pour la première conférence magistrale de «l'après-Zaoui» (bien lire Zaoui afin d'éviter toute équivoque).

Juste après la conférence de cheikh Ferkous, je propose d'inviter cheikh Karadhaoui pour une explication de ses divergences avec Mohamed Arkoun, suivie d'un cours, non moins magistral, sur le coup de foudre en milieu septuagénaire. Pour votre édification, sachez que le cheikh égyptien, naturalisé qatari, aborde ces sujets dans ses mémoires que publie en bonnes feuilles le quotidien *Al-Khabar*. La façon dont Karadhaoui évoque sa rencontre avec sa deuxième femme, Asma, est un morceau d'anthologie. Le coup de foudre théologique, si l'on veut, est survenu lors d'une conférence théologique où Asma, alors jeune étudiante, s'est surpassée dans la défense du hidjab. Le cheikh raconte qu'après son intervention inspirée et enflammée, sa future a été très vite entourée par une meute de journalistes et de participants. Subjugué par sa beauté, autant que par son éloquence, il a essayé de s'approcher d'elle mais il a renoncé, à la manière de Sacha Guitry, devant un plat autour duquel il y avait trop de convives. Mais le destin allait, de nouveau, mettre les deux tourtereaux en présence comme vous pourrez le découvrir dans le 33e épisode de ce passionnant feuilleton que propose *Al-Khabar*. Les superlatifs y sont tellement foisonnants qu'il m'aurait fallu une demi-journée, rien que pour vous les traduire.

Sur Mohamed Arkoun, la preuve vivante que nul n'est prophète en son pays, Karadhaoui est très disert. Dans la 32e partie de ce feuilleton, Karadhaoui revient sur ses griefs à l'encontre de Mohamed Arkoun. Selon lui, l'islamologue algérien ne croit pas à la Sahwa, le soi-disant éveil de l'Islam qui a donné cet enfant, vite rejeté, le terrorisme. Arkoun ne croit pas aussi à la Daâwa, dont Karadhaoui est l'un des apôtres. La Daâwa est aussi responsable, dans le cadre de la Sahwa, de la propagation et de l'extension du terrorisme.

Donc, Arkoun est littéralement accusé d'impiété par Karadhaoui sous prétexte qu'il ne le suit pas dans ses élucubrations sur l'enthousiasme et le zèle religieux de la jeunesse. Le cheikh s'emploie d'ailleurs à tempérer son propos dans le livre sur le djihad que publie en ce moment le quotidien *Echourouk*.

Karadhaoui en arrive, enfin, à la divergence principale sur le hidjab. Pour la première fois, les propos sont empreints d'une certaine logique. «En réalité, dit-il, le hidjab n'est pas un des piliers de l'Islam ni un de ses préceptes fondamentaux. Mais il est en même temps un devoir religieux, de l'avis de toute l'Oumma (la nation de l'Islam), dans tous ses rites et dans toutes ses écoles. C'est aussi un symbole de défi et de résistance face aux adversaires de la Sahwa. Le hidjab est donc une victoire extraordinaire pour la femme qui a, durant des décennies, été à la traîne de la femme occidentale et l'a suivie pas à pas.» En somme, si les femmes se mettent au hidjab, c'est pour défier les laïcs, les sceptiques, les mélancoliques, etc. Il n'y a pas un peu trop de défis à lancer à la face de l'univers ?

C'est parce qu'il ne croit pas à toutes les sornettes propagées autour de la foi que Mohamed Arkoun ne figurera pas sur la liste des mes favoris pour les futurs hôtes de la Bibliothèque nationale. Il n'a pas seulement contre lui les décideurs, éteigneurs de torches, mais le bon peuple d'Algérie, avaleur de couleuvres enveloppées dans des versets. Ceux qui pensent encore que Mohamed Arkoun a raison, ou qu'il n'a pas tout à fait tort, ne le disent pas assez haut. Ou bien, ils le disent trop bas, et dans des cercles fermés, de peur d'être entendus du haut de la Grande Mosquée où siège la nouvelle inquisition islamiste, adoubée par la congrégation Karadhaoui. Ceux qui ont crucifié hier Arkoun, au nom du peuple de Barabas (2), sont les mêmes qui ont dressé le gibet pour Adonis et pour Amine Zaoui. En fait, ce qu'une certaine presse arabophone ne pardonne pas à l'écrivain, c'est de réfléchir de gauche à droite, tout en écrivant de droite à gauche. Il faut juste qu'il garde sa lucidité, comme il l'a toujours fait jusqu'alors, et qu'il ne réagisse pas comme quelqu'un qui croit qu'un mauvais vizir peut mentir à un bon roi. Dans nos monarchies, le mensonge coule de source, de haut en bas, avec des relais, comme pour les canaux d'irrigation.

Alors exit Zaoui qui s'est frotté de trop près aux démons de la liberté qui hantent encore certains quartiers d'Alger, d'Oran ou de Paris. Il lui reste tant de belles choses à nous dire et, quoi qu'il advienne, il reviendra quand même à la Bibliothèque nationale grâce à ses livres.

A. H.

(1) Soyez charitables ! Ne m'envoyez pas de pétition contre la révision constitutionnelle. Cette loi est fondamentale pour ceux qui l'ont élaborée et édictée, sans me demander mon avis. Chaque potentat a le droit d'avoir un habit à sa mesure et donc, de le retailler et de le réajuster aux entournures. Alors, qu'ils fassent du costume constitutionnel ce qu'ils veulent, ça ne servira qu'à les discréditer davantage.

(2) Sommé de choisir entre le prisonnier de droit commun, Barabas, et le prophète, Jésus-Aïssa, le bon peuple a voté pour le mauvais candidat. Depuis, c'est Barabas qui l'emporte dans la faveur populaire, surtout lors de certaines consultations électorales.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

L'AVANT ET L'APRÈS, C'EST KIF-KIF !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

«Grande Mosquée. Les travaux de terrassement ont démarré.»

Cé... terrassant !

Le chef du gouvernement a déclaré : «Il faut travailler à l'après-pétrole !» Moi, je dis «d'accord !» Mais avant de dire d'accord, j'ose tout de même une petite question. Comment fait-on la différence entre le «pendant-pétrole» et «l'après-pétrole» ? Sûrement que là-haut, ils doivent avoir les outils, les instruments adéquats pour distinguer «le pendant-pétrole» de «l'après-pétrole». Sinon, bien évidemment, ils ne s'amuseraient pas à venir nous demander de travailler à l'après-pétrole. S'ils l'ont dit, c'est que c'est sûrement vrai. Et heureusement d'ailleurs qu'ils sont là, nos chers dirigeants éclairés aux torchères pour nous préciser les époques, l'avant et l'après, parce que si ça ne tenait qu'à nous, pauvres mortels éclairés aux factures carabinées de la Sonelgaz et de Naftal, nous serions bien embêtés pour établir le distinguo entre l'avant et l'après. J'ai beau m'essayer à cet exercice, rien. Je suis incapable de dire quelle est la différence, pour les Algériens, entre l'avant et l'après. Tenez ! Je vous la pose la question. A vous ! Avez-vous eu un jour le sentiment qu'il y avait réellement une différence entre «le pendant-pétrole» et «l'après-pétrole» ? Selon des témoins au fait des subtiles différences entre «pendant» et «après», on ne peut pas confondre entre les deux époques. Avant, c'était mieux. Et après, ça va être galère. J'ai toujours eu un profond respect pour les experts. Surtout les experts dotés d'un sens de l'humour grinçant. Mais tout de même ! Cet avant, ce moment apparemment idyllique où le pétrole, coulant à flots, il faisait zaâma bon vivre, ils l'ont vécu où nos experts, Allah yarham babahoum ? Pas de réponse ! Je m'en doutais un peu. Par contre, je sais où les mêmes experts et dirigeants vivront l'après-pétrole. Sûrement pas ici. Sur cette contrée où avant, pendant et après le pétrole, la vie se résume à peu de choses : fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.

P. S. : Merci aux nombreux lecteurs et lectrices qui m'ont fait l'honneur de leur visite le 1er novembre à la séance dédicace de mon tout dernier *Enseignes en folie*. A toutes celles et à tous ceux qui ont fait le déplacement au Salon du livre d'Alger et qui, une fois sur place, n'ont pu disposer d'un exemplaire par la faute d'une réglementation des quotas à la vente aussi limitative que stupide, je donne rendez-vous pour les tout prochains jours. Dans les librairies du vaste pays qui est encore le nôtre.

Le fumeur de thé